

« LA DIVERSITÉ
EST-ELLE
UNE VARIABLE
D'AJUSTEMENT
POUR UN NOUVEAU
LANGAGE THÉÂTRAL
NON GENRÉ,
MULTIPLE
ET UNITAIRE ? »



Une conférence
conçue, écrite et jouée par

Amine Adjina,
Gustave Akakpo
et Métié Navajo

GENÈSE

Ce spectacle-conférence est né de la rencontre de trois écrivains dramatiques, **Amine Adjina**, **Gustave Akakpo** et **Métie Navajo**, lors du festival *Les Hauts Parleurs*, en mai 2018. Le collectif *À mots découverts* nous avait, en effet, demandé de constituer "la brigade de surveillance" du festival et de proposer pour sa clôture un journal de bord dans la forme de notre choix. Nous ne nous connaissions pas, mais une mutuelle estime nous liait à la personne qui nous avait invités. Chacun d'entre nous a donc accepté d'écrire "à trois", et dans un temps court, ce qui constitue une expérience doublement périlleuse.

Le festival était placé sous le signe de la "diversité" et, sans que ce soit tout à fait prémédité, ni sans doute tout à fait un hasard, chacun d'entre nous est apparemment issu de cette "diversité" : nous avons décidé de lui faire un sort.

Au croisement de nos parcours respectifs, que nous nous sommes racontés à demi-mot, nous avons trouvé l'envie commune de questionner ce terme, "diversité", que l'on dégage aujourd'hui à tout propos, à tort ou à raison, pour tenter de faire apparaître un autre visage, le "vrai" visage, de la société française, qui est éminemment divers, au même titre, nous disions-nous, que le vivant dans son ensemble est divers. La diversité est un fait, mais la reconnaissance politique, sociale et culturelle de cette "diversité" semble être un long chemin semé d'embûches.

En proposant une conférence où nous nous mettons en scène comme trois ambassadeurs écrivains chargés de représenter cette diversité plus spécifiquement dans le milieu théâtral, nous avons eu le désir de jouer sur ce que nous représentions possiblement aux yeux des autres, à savoir, trois visages rassurants de la diversité dans le théâtre français, plutôt, peut-être, que trois visages d'écrivains... La forme esquissée nous a semblé pertinente, a été bien reçue de notre premier public et nous a donné envie de pousser plus loin cette réflexion qui fait émerger à la fois la question du sens du "divers" et de sa représentation politique et artistique, à travers nos corps et nos écritures, soit à travers ce que nous sommes et avons l'air d'être.

RÉSUMÉ

Sous le haut patronage du ministère de la Culture, de la Francophonie et de la Diversité, trois écrivains de théâtre, Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métié Navajo, sont invités à présenter une conférence intitulée *La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non genré multiple et unitaire ?*

Pour se faire et dans une démarche participative, ils ont préalablement soumis un questionnaire au public. Au cours de la conférence sera élu·e un ou une représentant·e de la diversité, chargé·e de mettre en place les outils de transformation du paysage culturel français. Mais les trois candidats finissent par remettre en cause le principe même de compétition-sélection au cœur de la démarche démocratique majoritairement adoptée. Quant à la diversité, le mot n'est-il pas souvent un piège ? Comment trouver le moyen de s'en échapper sans renoncer pour autant à ce que chacun ait une véritable place ?

CALENDRIER

Résidence d'écriture

Du 11 au 15 novembre et du 25 au 29 novembre 2019
aux Plateaux Sauvages, Paris

Résidence de création

Du 9 au 13 mars et du 23 au 27 mars 2020
aux Plateaux Sauvages, Paris

Création

Du 30 mars au 3 avril 2020
aux Plateaux Sauvages, Paris

Les 4 et 5 mai 2020

La Passerelle, Scène Nationale de Gap

INTENTIONS

Être français d'origine étrangère, ou carrément étranger, demeure une expérience particulière. Quand cela se voit à la couleur de la peau, cette expérience peut avoir des incidences plus ou moins agréables dans la vie quotidienne, "plus ou moins" suivant les milieux que l'on fréquente, et les autres éléments distinctifs de type religieux, sociaux et culturels qui s'y ajoutent. Être ou avoir l'air étranger c'est vivre à certains moments de sa vie une expérience de la minorité et de toutes les difficultés qui en découlent.

Parfois, pourtant, au gré des époques, cela peut être avantageux. Dans le théâtre aujourd'hui par exemple : on n'a jamais tant cherché d'acteurs noirs et de jeunes actrices d'origine maghrébine pour parler des banlieues, d'auteur africain (les auteurs africains sont les seuls à ne pas avoir de pays, mais tout un continent) francophone (s'ils ne le sont pas, ça risque d'être compliqué) pour parler depuis leur endroit, forcément plus juste, des migrants...

On force le trait, mais cela correspond à une réalité qui nous concerne directement. Ces dernières années, de nombreux dispositifs ont été mis en place pour permettre à des personnes issues des minorités – de la diversité des minorités donc – d'accéder enfin à un peu de représentation. On venait apparemment de se rendre compte qu'elles étaient bien présentes et faisaient part intégrante de la société française, et qu'il était troublant de les voir si peu sur les plateaux de théâtre.

Ces dispositifs sont plus que bien venus, car il était vraiment temps que les choses bougent au théâtre comme ailleurs, mais, en profondeur, quelque chose persiste qui parfois nous gêne, ou nous irrite. Si les choses bougent, dans quel sens vont-elles ? Sommes-nous en accord avec la place que les institutions décident à un moment d'accorder à certains chanceux pour présenter un joli visage multicolore et photoshopé de la société française et se dédouaner en contrepartie de la persistance de certaines formes de discriminations sociales et raciales ?

Qu'en est-il de ceux qui se retrouvent concernés par cette désignation : l'acceptent-ils ? en sont-ils satisfaits ? En profitent-ils ? Est-ce que les nouveaux rôles qu'on leur offre leur conviennent ? S'en contentent-ils en attendant d'explorer des domaines qui les intéressent davantage ?

D'un seul coup, nous apparaît un danger : il ne faudrait pas troquer une assignation pour une autre. Une assignation à l'invisibilité par une assignation à une place définie qui enferme. Ne pas s'en tenir à être toujours la figure de "l'autre", "l'étranger" dont la

société a besoin pour se regarder et se construire. Quelle société ? Toujours celle dont la norme est l'homme blanc et hétérosexuel ? C'est un peu trop facile, trop archaïque, nous n'avons jamais tenu à avoir le monopole de l'altérité.

Nous ?

Nous, le divers au sein du divers.

Notre conférence aborde ces questions d'un point de vue critique, mais il ne s'agit pas de se cantonner à dénoncer ce qui tente d'être fait. Il s'agit, à travers nos écritures singulières, formées par les vies et expériences singulières que chacun d'entre nous a connues, de réfléchir justement à la place qu'on nous assigne. À ce que l'on projette sur nous. À ce que nous pensons que l'on pourrait projeter sur nous, car nous n'y échappons pas, et luttons aussi à déconstruire certains schémas de pensée.

POURQUOI UNE CONFÉRENCE ?

Nous avons fait le choix de la conférence car nous souhaitons naviguer entre un ton à la fois sérieux et décalé. Dans nos écritures respectives, les sujets, même les plus graves, sont souvent traités avec humour, dérision parfois. Trouver le moyen de déplacer une situation, la montrer sous un autre angle pour en révéler l'absurdité. D'autre part, étant donné le sujet, il nous paraissait important de prendre la parole sur scène en notre nom et corps... Performer nous-même ce que nous allons écrire. Car sur cette question de la diversité, la présence de nos corps sur le plateau raconte autant que nos mots.

Nous avons décidé de jouer sans cesse entre le vrai et le faux, les projections nous concernant et la réalité de ce que nous sommes, la fiction qui enrobe et la part biographique de ce que nous racontons. Dans cette performance, nous sommes à la fois Métié, Gustave et Amine et toutes les projections que les spectateurs peuvent avoir sur nous, ou encore les projections que nous même croyons que les autres ont de nous. Dans ce jeu de miroirs, cela n'en finit pas de se réfléchir.

Pour écrire, nous avons choisi de travailler ensemble suivant une méthodologie qui s'est imposée assez vite. Et qui va continuer de se développer au gré des différentes résidences que nous allons faire. Chacun d'entre nous écrit certaines parties de la conférence qui sont ensuite discutées et modifiées lors d'intenses séances de rencontres en chair et en os. Un autre temps est consacré à une sorte d'écriture

collective où nous réfléchissons ensemble à la façon de faire avancer le dialogue. Chacun apportant une phrase, une orientation, des répliques sur lesquelles les autres rebondissent. C'est la première fois que nous explorons cette façon de travailler : une écriture à six mains. Sans une certaine entente et confiance, cela ne serait pas possible. Chacun d'entre nous se met au service de la construction de cette performance, et non de ses désirs personnels d'écriture. C'est assez réjouissant comme travail, cela produit une pensée qui n'est pas univoque et qui sans cesse nous déplace chacun, nous offre de nouvelles perspectives tant du point de vue de la forme que du contenu.

Enfin, la conférence est venue aussi de l'envie d'une forme participative.

Elle se fait suivant deux axes.

Tout d'abord, nous avons élaboré quelques questions que nous souhaitons soumettre à l'avance au public qui viendra assister à la conférence. **Les réponses aux questions devront nous être remises au plus tard la veille de la conférence.** Nous aurons ainsi la journée pour découvrir les réponses, les agencer et préparer la restitution que nous souhaitons en faire lors de notre performance. Les spectateurs découvriront ainsi comment les autres ont répondu aux questions. Et ce que nous avons à en dire. Le résultat sera donc différent pour chaque représentation.

D'autre part, nous organisons au cours de la conférence une élection à laquelle le public devra participer : il devra choisir lequel de nous trois incarne le mieux la diversité. Nous interrogeons ainsi le processus de la démocratie représentative tel qu'il nous est proposé aujourd'hui en Europe et plus près de nous en France, nous le tournons en dérision, puisqu'il s'agit d'élire le meilleur représentant du divers. Nous questionnons ce vote qui met en compétition pour arriver à des formes de figures qui n'ont plus grand-chose de providentielles... Comme le souligne David Graeber dans plusieurs de ses ouvrages, l'Occident a tendance à se penser comme l'inventeur de la démocratie parce qu'il a évacué de son champ d'analyse historique et sociologique les formes de démocratie pratiquées par bien des peuples auxquels il impose aujourd'hui sa vision de la démocratie, pour le moins questionnable¹.

Enfin, nous souhaitons créer une forme qui puisse se jouer partout. Nous avons à cœur de jouer autant dans des lieux dédiés aux représentations, que dans d'autres espaces, devant de nombreux publics. L'idée est aussi en effet de rencontrer et de faire se rencontrer divers publics sur cette question de la diversité et de voir comment chacun répond aux questions que nous aurons élaborées.

1 - « le nouveau mouvement mondial a donc commencé par questionner le terme démocratie, le redéfinir, le faire signifie admettre que l'occident n'est pas si exceptionnel qu'il le pense, et que plutôt que disséminer la démocratie dans le monde, les gouvernements occidentaux ont passé au moins autant de temps à s'ingérer dans la vie de gens qui la pratiquent depuis des milliers d'années, et à leur dire, d'une façon ou d'une autre, d'y mettre fin. » D.GRAEBER, *Pour une anthropologie anarchiste*.

EXTRAITS



*Gustave Doré Yao Kétémépi Gbohouléssou Gbagbé Léonidas Adjigninou AKAKPO, vous êtes né à Danyi-Dzogbézan-Kopé, un petit village du Togo. Aîné d'une fratrie de 11 enfants, à l'âge de 23 ans vous perdez votre père, et malgré la charge familiale qui vous incombe de fait, vous réussissez à poursuivre vos études à l'université de Lomé avec ses amphithéâtres bondés et bruyants, où l'on crève de chaleur, avec ses professeurs omnipotents et omniscients, ses grèves à répétition et les descentes régulières et musclées des militaires venant rétablir l'ordre à coups de matraque et de kalachnikovs. Malgré cet environnement assez carnavalesque, vous faites un parcours sans faute jusqu'à la maîtrise de lettres modernes. Votre diplôme en poche, vous vous tournez vers l'enseignement et parallèlement vous écrivez votre première pièce, *Le fabuleux destin des coépouses* couronnée par le prix Plumes Togolaises. Mais devant aussi vous occuper de vos petits frères et sœurs, vous alternez des petits boulots, docker, boutiquier, barman, photographe, c'est dire que vous avez peu de temps pour écrire, et pourtant l'envie vous titille toujours. Parallèlement à cette vie déjà bien chargée, vous participez activement à la vie politique, membre actif de la société civile, avec quelques amis, vous mettez en place des espaces de réflexion et de débats démocratiques. Vous refusez toutefois d'être encarté à un parti, pour conserver votre entière liberté d'expression et votre regard, je vous cite, "vigilant de veilleur de la cité". Puis la guerre éclate. Votre ethnie est réputée proche de l'opposition et pendant des mois, vous devez vous cacher dans la forêt, tant pour fuir les forces gouvernementales que rebelles d'ailleurs. Vous êtes à tout jamais marqué par la folie meurtrière qui déferle sur votre "petit bout de terre", comme vous appelez si affectueusement votre pays. Vous échappez de peu au génocide en faisant le mort caché dans un charnier. Grâce à Monique Blin et Valérie Baran qui ont remué ciel et terre vous obtenez enfin un visa, direction la France. Malheureusement, sur vos 10 frères et sœurs, il n'y a plus que deux survivants, et en même temps, exilé en France en 2005, vous avez enfin le temps d'écrire. Votre pièce *Le bon, le nègre et le colon* obtient le prix SACD de la dramaturgie francophone en 2007, d'autres prix suivront, nous n'allons pas tous les citer, pour vous c'est enfin la consécration, vos pièces sont jouées en France et en Europe au Tarmac, scène internationale francophone, au festival des francophonies de Limoges, à Africajarc, au festival Plumes d'Afrique, à Africologne, à Africa à Vienne, à Nous sommes tous Africains à Prague, au festival Bons baisers d'Afrique, au festival l'Afrique à Bagnols sur Cèze, et bien d'autres, la liste est longue... Comment vous définiriez-vous : écrivain de langue française, auteur africain ou auteur tout court ? Et, pourquoi avez-vous choisi d'écrire en français, alors que vous auriez pu le faire dans votre dialecte, le mina, c'est ça ?*

METIE, l'interrompt.

Sans transition...

Bonjour Monsieur Amine Adjina, vous êtes un auteur français musulman ou un auteur musulman français. Je ne sais pas au juste quelle est la formulation la plus exacte. Celle que vous préférez...

AMINE

Auteur français.

METIE

Il me semble que pour une meilleure compréhension de votre œuvre et de votre personne, il est important d'indiquer que vous êtes musulman. Vous ne trouvez pas ?

AMINE

Non, je ne suis pas musulman, je suis de culture musulmane.

METIE

Très bien. Je corrige...Auteur français. On continue ?

AMINE

Oui

METIE

Vous avez grandi dans une cité sensible du 93 en Seine-Saint-Denis avec vos parents algériens venus en France pour fuir le terrorisme islamique.

AMINE

Je n'ai pas grandi dans le 93 mais à Paris. Dans le 18^e arrondissement pour être précis.

METIE

*Ce n'est pas ce qui est marqué sur ma fiche. Étrange...
Vos parents sont algériens non ?*

AMINE

Oui

METIE

Ils sont bien venus en France pour fuir le terrorisme islamique ?

AMINE

Non pas vraiment. Mes parents sont arrivés en France dans les années 70 pour y travailler. Ils ne pensaient pas rester au départ.

METIE

*Comme beaucoup j'imagine.
Je continue. Très jeune, vous avez arrêté l'école et vous avez eu, comme vos nombreux camarades, un passé de petite délinquance. Vous avez rencontré de nombreux problèmes avec la police avant de découvrir le théâtre et de changer radicalement de voie.*

AMINE

Alors encore une fois c'est complètement faux, j'ai été à la fac jusqu'en Master avant d'arrêter pour faire une école de théâtre et devenir comédien.

METIE

Vous n'avez jamais été délinquant ?

AMINE

Non

METIE

Vous êtes sûr ?

AMINE

Evidemment

METIE

J'ai pourtant ici un extrait de votre dossier scolaire où je peux voir que vous avez été exclu de votre lycée en 1998. Est-ce faux ?

AMINE

C'est vrai mais c'était un malentendu.

METIE

J'imagine que cela a dû être très difficile. Mais rassurez-vous, nous ne sommes pas là pour vous juger. Je me permets de le préciser parce que je vous sens sur la défensive.

AMINE

Pas du tout. Je corrige juste vos erreurs.

METIE

Des imprécisions...

Sachez que ce sont justement ces évènements de votre vie que nous souhaitons mettre au grand jour. Pour que nous puissions vous appréhender de manière plus sensible. Mettre en avant votre parcours singulier, vos errances. Et n'y voyez là aucun voyeurisme.

AMINE

Ok

METIE

Je continue.

Vous avez déclaré dans une revue : « J'aurais pu très mal finir mais le théâtre m'a sauvé »

AMINE

Absolument pas

METIE

Vous êtes sûr ?

AMINE

Evidemment.

METIE

Bon, vous n'aimez pas le portrait que nous tentons de faire ? Est-ce que vous essayez de nous faire croire que vous avez un parcours plutôt classique ? Vous avez commencé le théâtre très jeune, soutenu par vos parents dans cette démarche qui vous ont aidés et accompagnés...

AMINE

Non j'ai commencé le théâtre beaucoup plus tard, à l'âge de 23 ans.

METIE

Enfin il n'y a pas là de quoi faire vibrer le public.

Les gens veulent des histoires exceptionnelles. À ce titre, Mr Gustave Akakpo, pardonnez-moi de ne pas citer tous vos prénoms, a une histoire beaucoup plus incroyable. On peut se projeter, éprouver de la peur, de l'incrédulité, de l'admiration et parfois du soulagement devant un tel parcours.

AMINE

Je ne comprends pas ce que vous voulez.

METIE

Nous voulons un parcours, un destin. Pas une classique histoire de petit blanc, excusez-moi encore de parler ainsi.

Nous avons besoin de nous dire, voilà, il s'en est sorti ! C'est un modèle de l'intégration à la française.

AMINE

Désolé de ne pas être cet homme-là.

GUSTAVE

Très bien, nous allons alors passer à votre camarade.

Vous aurez l'occasion de vous exprimer plus longuement ensuite.

GUSTAVE

Métie Navajo vous cultivez votre mystère...

Vous avez choisi un pseudonyme énigmatique pour dissimuler vos origines mais vos traces ne sont pas difficiles à retrouver

Vous êtes née à Suresnes...

d'un père Indien de Madagascar et d'une mère blanche américaine

Est-ce qu'il y a là de quoi avoir honte ?

METIE

Non...

GUSTAVE

*D'après le test ADN que nous nous sommes procuré, vous êtes à 50 % européenne du côté de votre mère (je rappelle s'il est nécessaire que les Américains Blancs sont à l'origine des colons européens) : 47,3% Europe du Nord, 20,6 % Britannique et Irlandaise, 14,8 % française et germanique, 1 % scandinave, 0,8 % finnoise, 10 % autour de l'Europe du nord, 2,4 % Europe du Sud
Du côté de votre père vous êtes 49,8 % Asie du Sud sans plus de détails et 0,2 % non affecté.
Bravo. Quel bel exemple de ce qu'est la mixité du sang français !*

METIE

Oui, c'est vrai, j'ai la chance d'avoir des origines/

GUSTAVE, l'interrompt.

J'allais y venir.

À l'âge de dix-huit ans vous avez dû prouver votre nationalité et pendant deux ans vous avez été sans papiers français.

Fort heureusement, à la différence de certaines populations venues d'autres régions du monde, vous étiez pourvue d'un passeport nord-américain, vous n'avez donc jamais été inquiétée par la police.

METIE

Oui, c'est exact, c'est un moment assez humiliant de/

GUSTAVE, l'interrompt.

Traumatisme initiatique qui explique sans doute votre propension à venir en aide aux populations marginales, en difficulté : les sans papiers, les sans-abri, les jeunes de cité, les/

METIE

Je ne leur viens pas en aide, il m'est arrivé de faire du théâtre avec des acteurs sans papiers, c'est effectivement comme ça que j'ai écrit ma pièce Oussama/

AMINE, l'interrompt.

Désolé, on nous fait signe, il faut qu'on avance...

METIE

Je pensais qu'il fallait que je me présente comme autrice de théâtre.

Je n'ai pas eu le même temps de parole : c'est parce que vous avez débordé que je ne peux pas finir !

GUSTAVE

On aura l'occasion d'y revenir, ne vous sentez pas lésée, on sera attentif à ce que les temps de paroles impartis soient scrupuleusement respectés.

QUESTIONS AU PUBLIC

*Quels sont les corps manquants sur les plateaux de théâtre ?
Et dans le public ?*

*Quand commence la représentation ?
Vous sentez-vous représentés ? Par qui ?*

Dans quels lieux avez-vous l'impression de faire communauté ?

*Selon vous la langue a-t-elle un sexe, une religion, une couleur ?
Et la vôtre ?*

PORTRAITS

© Baptiste Muzard



Métié Navajo

Métié Navajo est née une année du cheval, près de Paris. Après des études de lettres menées jusqu'à l'agrégation, quelques années de vagabondage libre, elle se consacre avec plus de constance à l'enseignement des lettres et du théâtre dans les zones-pas-faciles de banlieue parisienne où elle se fait une idée concrète de la dite "mixité sociale" et à l'écriture qui l'occupe aujourd'hui entièrement, toujours en lien avec l'aventure collective.

Elle a publié depuis 2001 des textes dans différentes revues (*Le Zaporogue; Sprezzatura, Villa Europa*), des récits longs aux croisements des genres : *L'ailleurs mexicain, chroniques d'une Indienne invisible* (L'Esprit Frappeur, 2009), *La Geste des Irréguliers* (Rue des Cascades, 2011), et a travaillé avec plusieurs compagnies de théâtre, plus particulièrement comme auteure et dramaturge avec la compagnie KL. Elle s'essaye aussi aux arts plastiques notamment avec une installation multimédia *Mon corps étranger* (Prix Paris Jeunes Talents ; Festival Traverses Vidéo, Toulouse, 2009).

En 2010, elle crée avec des personnes sans papiers le spectacle *Toute Vie est une vie* qui hante les lieux artistiques alternatifs, les squats, les occupations et même les vraies salles de spectacle pendant plus d'un an, jusqu'à interrompre son activité au sommet de sa gloire, au Théâtre des Carmes à Avignon en mai 2011. En 2014, la pièce *Oussama Big Ben, ou la folle histoire de la compagnie irrégulière*, obtient le prix Guérande, sous la présidence de Pauline Sales. En 2016-17, sa pièce *Taisez-vous ou je tire* mise en scène par Cécile Arthus est jouée en Lorraine (Nest), en Normandie (Préau), en Bretagne (Théâtre de Lorient), en IDF (Ferme de Bel Ebat) et sera reprise en 18-19. La pièce *Eldorado Dancing* (prix SACD Beaumarchais 2017, pièce lauréate du réseau de diffusion *la Vie devant soi*) sera créée en mars 2019, et publiée par les *Editions Espaces 34*.

Pour concilier la nécessaire solitude de l'écrivaine et son désir des autres, elle anime des ateliers d'écriture créative dans différents cadres, elle collabore aussi avec des collectifs : le collectif Eskandar (Normandie), le Nimis groupe (Bruxelles) et participe à l'écriture de bals littéraires organisés par la coopérative d'écriture.

Depuis septembre 2018, Métié Navajo est autrice associée au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine pour trois ans et a obtenu une bourse de résidence du Conseil Régional d'IDF pour son projet de création *Qu'est-ce qui nous appartient*.

Gustave A. Akakpo

Gustave A. Akakpo est né en 1974 au Togo, mais considérant qu'il n'a pas eu pleinement son mot à dire dans cette affaire, il s'accouche au monde en écrivant sa première pièce : *Catharsis*. S'exerçant à diverses formes d'expression, il est aussi comédien, conteur, illustrateur, plasticien, membre des collectifs escale d'écritures, À mots découverts, Écrivains Associés de Théâtre, Scènes d'enfance-Assitej France, LAB007, et artiste associé au TARMAC, la scène internationale francophone. Il a participé à plusieurs résidences et chantiers d'écriture, organisés notamment par Écritures Vagabondes sous la direction de Monique Blin, au Togo, en France, en Belgique, en Tunisie, en Syrie. Il anime de son côté des ateliers d'écriture en Afrique, dans la Caraïbe et en France avec, notamment, une forte implication en milieu carcéral. Il donne des cours de dramaturgie et expression orale à l'école française de l'Université de Middlebury (USA). Il a reçu de nombreux prix, dont le prix junior Plumes togolaises au festival de Théâtre de la fraternité, le prix SACD de la dramaturgie francophone, le prix d'écriture théâtrale de Guérande (France), le prix Sorcières pour son roman pour préadolescents *Le petit monde merveilleux* et deux fois le prix du festival Primeur à Sarrebruck (Allemagne), en 2008 pour *Habbat Alep* et en 2011 pour *À petites pierres*. Ses pièces, régulièrement mises en scène, sont traduites en allemand, arabe, tchèque, portugais, moré, anglais, mawina tongo et sont publiées chez Lansman et Actes Sud-Papiers (jeune public).

Ses textes ont été mis en scène par Banissa Méwé, Amoussa Koriko, Gigi Dall'Aglio, François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Fargass Assandé, Luis Marquez, Anne-Sylvie Meyza, Balazs Gera, Thomas Matalou, Lukas Hemleb, Thierry Blanc, Michel Burstin, Israël Tshipamba, Guy Mukonkole, Fabien Kabeya, Philippe Delaigue, Cédric Brossard, Matthieu Roy, Ewlyne Guillaume, Marc Agbédjidji, Paola Secret... et mis en espace/lecture par Olivier Py, Pierre Richard, Pierre Barrat, Caterina Gozzi, Marie-Pierre Bésanger, Geoffrey Gaquère...

Ses pièces de théâtre sont traduites en allemand, arabe, tchèque, portugais, moré, anglais et sont publiées aux éditions Lansman et Actes-Sud papiers.

Comme comédien, Gustave Akakpo pratique le théâtre depuis plus de vingt ans. Il a suivi des stages de formation à Lomé, Ouagadougou, Tunis, Saint-Étienne sous la direction de Banissa Méwé, Alpha Ramsès, Pascal Nzonzi, Ezdine Ganougne, François Rancillac, Jean-Claude Berruti, Karim Trousi. Il a joué aussi bien ses propres pièces (*Ma Férolia*, *Chiche l'Afrique*, *Habbat Alep*) que dans *Une envie de tuer sur le bout de la langue* (Xavier Durringer), *Contes d'enfants réels* (Suzanne Lebeau), *Un pays dans le ciel* (Aiat Fayez). À l'occasion de créations ou de lectures spectacles, il a été dirigé par Banissa Méwé, Alpha Ramsès, François Rancillac, Pierre Barrat, Luc Clémentin, Olivier Py, Balazs Gera, Thierry Blanc, Françoise Lorente, Paola Secret, Cédric Brossard, Matthieu Roy.

Amine Adjina

Formé à l'ERAC (promotion 19), il travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badéa, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque... Au sortir de l'école, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel, *L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments*, au Théâtre National de la Colline. Il travaillera ensuite avec Alexandra Badea (*Je te regarde*), Jacques Allaire (*Les damnés de la Terre de Frantz Fanon*) au Tarmac ; Vincent Franchi (*Femme non-rééducatrice* de Stéfano Massini) au Théâtre de Lenche (Marseille) et au Théâtre du Balcon (Avignon). Il crée, avec Emilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il codirige avec elle.

Il écrit également pour Robert Cantarella (*Musée Vivant*) pour Coraline Cauchi (*Clean Me up*, à la Tête Noire scène conventionnée écritures contemporaines). Suite à une commande de la Compagnie de la Chouette blanche dirigée par Azyadé Bascunana, il écrit *Amer* (éditions Passages) qui est créé lors de la saison 2016-17 (Scène Nationale de Foix, Théâtre Jean Vilar, Tarmac...).

En 2016, il joue dans *Master* écrit par David Lescot et mis en scène par Jean-Pierre Baro au CDN de Sartrouville dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines puis en tournée (260 représentations). Il travaille (collaboration artistique) sur *Disgrâce* de JM Coetzee mis en scène par Jean-Pierre Baro à la Colline dans le cadre du compagnonnage avec la Compagnie Extime.

En janvier 2017, il obtient la bourse Beaumarchais-Sacd pour son texte *Arthur et Ibrahim*. Il le met en scène en janvier 2018 et le joue dans de nombreuses villes. Le texte est édité chez Actes Sud.

Dans le cadre de Binôme, il écrira un texte qui sera lu lors du festival d'Avignon 2018 par la Compagnie Le sens des mots.

Son prochain texte *Kévin, portrait d'un apprenti converti* sera créé et mis en scène par Jean-Pierre Baro à l'automne 18. Il jouera dans *Point de non-retour* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa au Théâtre de La Colline en septembre 2018. Il travaillera à la collaboration artistique sur *Méphisto*, écrit par Samuel Gallet et mis en scène par Jean-Pierre Baro en mars 2019 au TNB à Rennes.

Il prépare, avec Émilie Prévosteau, la création de *Projet Newman* pour l'automne 2019.

LA COMPAGNIE DU DOUBLE

La **Compagnie du Double** a été créée en 2012 à Saint-Ay, dans le Loiret par Amine Adjina, auteur, metteur en scène et comédien et Emilie Prévosteau, comédienne et metteuse en scène. Les trois lignes fortes de leur recherche artistique sont : l'acteur et sa pratique, l'écriture sa variété et sa théâtralité, et les mythologies comme dynamiques du langage et métaphore du contemporain.

La Compagnie du Double a développé plusieurs formes différentes : **Sur-prise**, le monologue né d'une commande d'Emilie Prévosteau à Amine Adjina autour de la figure de Marilyn Monroe, **Retrouvailles !** un repas de famille en dispositif circulaire qui se joue en dehors des théâtres, la réécriture avec **Dans la chaleur du foyer** autour du mythe de Phèdre écrit par Amine Adjina et **Arthur et Ibrahim** écrit et mis en scène par Amine Adjina avec Emilie Prévosteau à la collaboration artistique.

Depuis janvier 2018, La Compagnie du Double est associée au projet de la Scène Nationale de l'Essonne Agora-Desnos à Évry et au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne. Elle continue son travail de transmission et de projets de territoires. En 2019, aura lieu sa nouvelle création : **Projet Newman**.

TOURNÉE 2019/2020

PROJET NEWMAN

Conception et mise en scène : **Amine Adjina** et **Émilie Prévosteau**

Du 16 au 18 octobre	création / Théâtre de Vanves, scène conventionnée d'intérêt national Art et Création (92)
Le 3 décembre	Théâtre au fil de l'eau, Pantin (93)
Du 10 au 22 décembre	Théâtre des Quartiers d'Ivry (94)
Les 9 et 10 janvier	L'Agora, scène nationale de l'Essonne (91)
Les 16 et 17 janvier	La Halle aux Grains, scène nationale de Blois (41)
Le 21 janvier	Le Gallia Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national Arts et Création, Saintes (17)
Le 28 janvier	Théâtre de Chartres (28)
Du 5 au 7 février	La Pléiade à La Riche (37) co-accueil avec le CDN de Tours
Le 12 mars	Le Rayon Vert, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Saint-Valéry-en-Caux (76)

ARTHUR ET IBRAHIM

Texte et mise en scène : **Amine Adjina**

Les 7 et 8 novembre	Bords de Seine, Juvisy (92)
Les 14 et 15 novembre	La Faïencerie, Creil (60)
Les 17 et 18 mars	Théâtre le fil de l'eau, Pantin (93)
Les 31 mars et 1^{er} avril	Phénix, scène nationale de Valenciennes (59)
Les 10 et 11 avril	Centre culturel de Saint-Pierre-des-Corps (37)
Les 29 et 30 avril	Théâtre Mac Nab, Vierzon (18)
Du 4 au 7 mai	Théâtre National de Bretagne, Rennes (35)



Direction artistique

Amine Adjina & Émilie Prévosteau
lacompagniedudouble@gmail.com

Administration, production

Adeline Bourgin – 06 13 31 52 58
admin@lacompagniedudouble.fr

Diffusion tout public

En votre compagnie :

Olivier Talpaert – 06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Diffusion jeune public

Caroline Namer – 06 10 07 03 70
namercaroline@gmail.com

La Compagnie du Double
75 route de Blois
45130 SAINT-AY
www.lacompagniedudouble.fr